

la lettre du Chemin des Dames

BULLETIN D'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l'AISNE - NOVEMBRE 2004 - N°5

Changement de stratégie

La bataille du Chemin des Dames occupe, dans la mémoire nationale de la Grande Guerre, une place ambiguë. Elle vient après La Marne et Verdun : ces batailles étaient défensives, le salut du pays était en jeu, et elles ont été somme toute gagnées ; par contraste, le Chemin des Dames est une offensive, de plus une offensive vaine, qui n'atteint pas ses objectifs. Ce qui rend les pertes insupportables : l'opinion fait le procès de Nivelles et associe durablement l'offensive aux mutineries qui suivent.

En fait, avril 1917 marque un point de retournement dans la

conduite de la guerre. La stratégie "classique" depuis la fin de 1914 - une attaque frontale après préparation d'artillerie - est mise en œuvre avec des moyens plus importants que jamais.

Or elle échoue : on atteint clairement une limite. Fait nouveau, la bataille de rupture ne se prolonge pas par une bataille d'épuisement. A Verdun, Falkenhayn s'était obstiné à "saigner" l'armée française, saignant du même coup la sienne ; sur la Somme, les alliés s'étaient eux aussi obstinés. En 1917, Nivelles aurait bien persisté, mais il est remplacé dans les quinze jours par Pétain, qui attend les Américains.

Ce changement de stratégie, que les mutineries achèvent d'imposer, s'explique par la crise des effectifs : l'armée française recrute dans une population inférieure d'un tiers à celle de l'Allemagne et elle n'a plus assez de jeunes à faire tuer. Mais le revirement n'aurait pas été aussi rapide s'il n'avait été préparé.

La stratégie qui échoue le 16 avril était discutée : ses adeptes convaincus ne réussissaient plus à convaincre unanimement. Dans le haut commandement, Pétain était le plus critique, mais d'autres éprouvaient des doutes. Le ministre de la Guerre, le Président de la République hésitaient, au point de réunir le 6 avril les grands chefs et de leur demander leur avis, en présence de Nivelles qui dut mettre sa démission dans la balance.

On était trop engagé pour reculer, mais, en espérant se tromper, on anticipait ce qui devait arriver. Alors que les soldats montaient en ligne pleins d'espoir, assurés de la victoire en voyant des milliers d'obus prêts à être tirés. Une illusion vite dissipée, et l'on sait à quel coût...

Antoine PROST

Auteur notamment d'une thèse sur Les Anciens Combattants et la société française (1914-1939), Antoine Prost vient de publier, aux éditions du Seuil, avec Jay Winter, Penser la Grande Guerre, un essai d'historiographie.



Poppy à la boutonnière, des Britanniques devant le cimetière de Vendresse le 14 septembre 2004.



Yves Gibeau, sentinelle du Chemin des Dames

Il y a dix ans, le 17 octobre 1994, mourait Yves Gibeau. L'écrivain repose dans le cimetière de l'ancien village de Craonne.

De Craonne à Péronne

► Il y a d'abord la sépulture d'Yves Gibeau dans le cimetière de l'ancien village de Craonne, au bout du plateau. Balisage à partir du parking de l'arboretum : suivre ensuite le chemin pendant 200 mètres, le cimetière se trouve à droite. On découvre la tombe de l'écrivain, toute simple et souvent fleurie, en bas à droite de la croix. On ne peut alors que penser aux dernières lignes du beau texte que Gibeau a consacré à cet endroit :

*"Deux enfants courent dans le chemin, s'arrêtent, étonnés.
- Maman ! Viens voir... Un cimetière ! Ils déchiffrent quelques inscriptions, quelques dates. J'imagine une autre tombe..."*

► La stèle que Gibeau a fait élever en 1990 à la mémoire du poète Guillaume Apollinaire blessé le 17 mars 1916 au Bois des Buttes se trouve au bord de la D 89 à 200 m de La Ville-aux-Bois en direction de Pontavert.

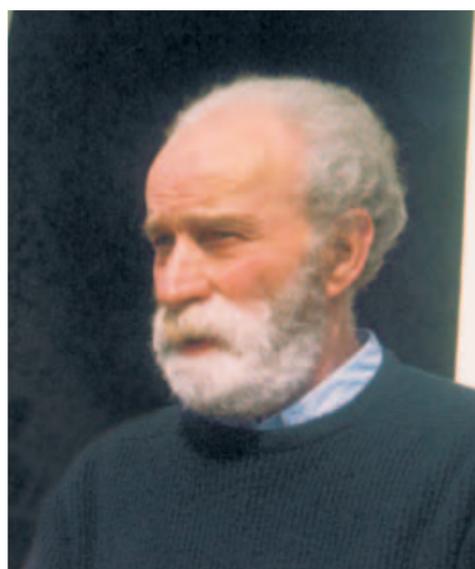
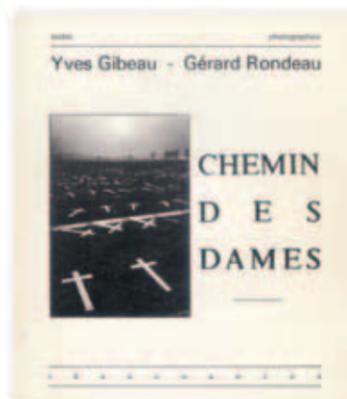
► D'autres lieux fréquentés par l'écrivain pourraient compléter ce petit "circuit Yves Gibeau" : Roucy bien sûr, mais aussi l'abbaye de Vauclair, les restaurants de Corbeny et de la Musette sur la nationale 44...

► Une partie du "musée d'Yves Gibeau" est aujourd'hui présentée sous ce titre à l'Historial de Péronne après avoir fait l'objet d'une exposition temporaire en 2003 autour du travail photographique réalisé par Gérard Rondeau avec la publication d'un beau livre au Seuil : *"Les Fantômes du Chemin des Dames : le presbytère d'Yves Gibeau"*.

Ce n'est sans doute pas tout à fait par hasard que l'écrivain était venu se retirer en 1981 à Roucy, dans l'ancien presbytère où, face au plateau du Chemin des Dames, il entassait tout ce qui concernait la Grande Guerre : livres et revues, cassettes vidéo et objets, ses fameuses «reliques» qu'il avait à 9 ans pris l'habitude de ramasser sur les champs de bataille.

Né en 1916 de père inconnu - un soldat au repos dans la Marne -, Yves Gibeau ne pouvait qu'être définitivement marqué, et pour ainsi dire hanté, par la guerre de 14-18, et par la guerre en général qui court comme un fil rouge à travers toute son œuvre. Une œuvre qui ne compte que six romans dont le célèbre *"Allons z'enfants"* (1952) qui devait être adapté au cinéma par Yves Boisset et une autobiographie *"Mourir idiot"* (1988).

Mais le Chemin des Dames est aussi présent dans *"La guerre, c'est la guerre"*, un roman "en abyme" paru en pleine guerre d'Algérie qui met en scène un soldat de la drôle de guerre de 39-40, Michel Scalby qui, à



"Depuis si longtemps je m'intéressais aux combats du Chemin des Dames, à la tragédie toujours présente..."

la mort de son père, prend connaissance de ses carnets écrits pendant la Grande Guerre... L'unité de Scalby stationne à Maizy, puis à Beurieux, et doit écouter le capitaine Wasselet, un ancien de 14-18, parler avec grandiloquence de la "grande offensive".

En 1983, pour un album de photos de son ami Gérard Rondeau intitulé simplement *"Chemin des Dames"*, Yves Gibeau avait écrit quelques textes. Il y raconte en particulier sa rencontre avec un ouvrier agricole de Cerny qui devait lui offrir justement quelques "reliques". *"Je lui dis combien et depuis si longtemps je m'intéressais aux combats du chemin des Dames, à la tragédie toujours présente, justement à cause de cette haine que j'avais de la guerre, des massacres organisés, inutiles, mais que les responsables justifient sans remords"*. Le testament d'Yves Gibeau, enfant de troupe, soldat de 1940, prisonnier de guerre et homme de paix.

La première bataille du Chemin des Dames

(septembre-octobre 1914)

Sursaut décisif, alors que le gouvernement a déjà pris à nouveau la route de Bordeaux, la bataille de la Marne réussit en moins d'une semaine à éviter la répétition de la défaite de 1870. Mais le 12 septembre 1914, la contre-offensive se brise sur les hauteurs qui dominent l'Aisne. A l'est de Soissons, commence la première bataille du Chemin des Dames. On pourra sans doute épiloguer longtemps sur l'occasion manquée pour la 5^e armée française de s'engouffrer dans la brèche de 30 kilomètres que la retraite a creusée entre la 1^{ère} armée allemande de von Kluck et la seconde armée de von Bülow. Mais on ne refait pas l'Histoire...

"Malgré l'appui d'une nombreuse artillerie de gros calibre, notre infanterie a échoué."

Général Franchet d'Espérey (18 octobre 1914)

d'armée français s'élançant à l'assaut du plateau de Craonne et de la ferme d'Hurtebise. A leur gauche, le 1^{er} corps britannique reçoit du M^{al} French comme objectif pour le 14 au soir, l'ordre d'atteindre la ville de Laon.

Premières tranchées

Maîtres des hauteurs, et malgré leur infériorité numérique, les Allemands résistent, le temps d'attendre l'arrivée de renforts, notamment le 7^e corps de réserve qui vient d'obtenir la reddition de la place de Maubeuge. La percée franco-anglaise échoue donc. Au soir du 14 septembre, les combattants des deux camps creusent leurs premières tranchées sur le plateau. C'est le prélude à une interminable guerre de position.

Dans les semaines qui suivent, alors que les deux belligérants se lancent dans la "course à la mer", chacun espère encore percer sur le Chemin des Dames. La dernière tentative française se solde les 12, 13 et 14 octobre par un sanglant échec. Les Allemands lancent pour leur part le 29 octobre une attaque sur Vailly qu'ils reprennent le lendemain, mais ne peuvent dépasser le canal. Les efforts des troupes français pour les repousser n'aboutissent le 6 novembre qu'à la reconquête de Soupir.

Après six semaines de combats et des milliers de morts de part et d'autre, le front se stabilise dans le secteur du Chemin des Dames : les Allemands sur les hauteurs, les Français dans la vallée ou sur les pentes...

La prise de Vailly (31 octobre 1914)
Carte postale allemande de 1914
(collection particulière)



Après l'échec, l'analyse du général Franchet d'Espérey

"Dans les journées des 12, 13 et 14 octobre, la 5^e armée a cherché à rompre le dispositif ennemi. L'ennemi était fortement retranché, mais ses réserves étaient peu nombreuses et souvent éloignées des premières lignes. Néanmoins, malgré l'appui d'une nombreuse artillerie de gros calibre, notre infanterie a échoué. Il convient d'en rechercher les causes."

Tout d'abord, il semble qu'on ait perdu de vue que dans une attaque, tout doit être subordonné à la réussite des troupes du secteur d'attaque, les voisins se bornant à couvrir et à faciliter l'action principale. [...] Enfin, parmi les causes de l'échec, il faut faire intervenir des causes d'ordre psychologique. Au cours de ces opérations, les troupes ont manifesté une tendance à l'alignement des unités de combat qui peut être favorable à leur sécurité, mais qui est déplorable pour la réussite des opérations. C'est ainsi qu'on a vu des unités ayant enlevé certains points, les évacuer, sous prétexte que les voisins n'étaient pas encore parvenus à leur hauteur, alors qu'elles eussent dû se cramponner au terrain pour favoriser la progression des troupes voisines."

Enfin, troupes et chefs s'étaient en quelque sorte acoquinés à leurs tranchées pendant trois semaines durant lesquelles l'esprit offensif s'était éteint."

Général Franchet d'Espérey

Note personnelle et secrète du général commandant la 5^e armée aux corps d'armée (18 octobre 1914), Les Armées françaises dans la Grande Guerre tome I, 4^e volume, Annexes 3^e volume, p. 701-703.



La première bataille du Chemin des Dames

Rudolf Lange "témoin de guerre"

Né à Minden (Westphalie) le 11 août 1874 dans une famille de militaires (son père, rappelé à la mobilisation, est blessé mortellement en Lorraine en novembre 1914), Rudolf Lange entre à 12 ans à l'école militaire de Bensberg. Lieutenant en 1895. Commandant au 55^e régiment d'infanterie depuis 1911, il est fin juillet 1914 nommé à l'état-major du VII^e corps de réserve auprès de la 14^e division de réserve avec laquelle il participe au siège de Maubeuge, puis après la reddition de la place aux combats sur le Chemin des Dames. Son cantonnement est à Bruyères, l'état-major est au fort de Montbérault.

Le 23 octobre 1914, il quitte l'Aisne pour les Flandres où il est grièvement blessé une semaine plus tard. Il combat ensuite à Ypres, en Galicie, dans la Somme, à nouveau en Flandre... Le 21 mars 1918, il participe à l'offensive allemande dans le secteur de Bouchavesnes, il est blessé une nouvelle fois. Rétabli, il prend part à la dernière offensive allemande (Friedensturm) à l'est de Reims le 15 juillet 1918. Grièvement blessé, il meurt le 9 septembre 1918 à l'hôpital militaire de Bonn après avoir reçu l'Ordre pour le Mérite. Il est enterré à Schwerin (Meckembourg), où il avait épousé en 1907 Anna Gresser.

Tout au long de la guerre, le Major Rudolf Lange a tenu des carnets au jour le jour qu'il envoyait régulièrement à sa femme. C'est celle-ci qui a remis à la ville d'Ypres dans les années 1960 les carnets manuscrits de son mari, ainsi que des centaines de croquis et de dessins, certains en couleurs, réalisés pendant la guerre.

A voir à Ypres à l'In Flanders Fields Museum, l'exposition - "Rudolf Lange (1874-1918), témoin de guerre"

Du 23 octobre 2004 au 10 avril 2005 (fermeture en janvier). Tous les jours sauf le lundi, de 10h à 17h



Les combats vus par un officier d'état-major allemand

"14 septembre : petite bruine. [...] Pendant la nuit, le VII^e corps de réserve s'est enterré sur place. Le 14 septembre, le combat a commencé avec la plus grande violence. Vive canonnade, un bataillon de mortiers est mis à la disposition du VII^e corps.

A l'état-major de la VII^e armée j'ai vu Son Excellence Heeringen, Blomberg, et j'ai appris du commandant von Hahnke que l'avant-garde de la VII^e armée et la 1^e division d'infanterie de la Garde avaient rejeté le 13 l'ennemi au nord de Reims de l'autre côté du canal [de l'Aisne à la Marne]. Il s'agit donc le 14 d'attaquer pour avancer d'abord jusqu'à la ligne Braine-Fismes-Reims. A 3 heures de l'après-midi, le combat se présente bien. Le feu ennemi recule, et pourtant des troupes ennemies apparaissent vers Ailles et Craonne. [...]

A la 14^e division de réserve, le combat est très sérieux vers 5h30 de l'après-midi. Le 16^e régiment de réserve a de lourdes pertes. L'artillerie ennemie fait un feu d'enfer sur Cerny et les environs. Par chance, le 1^{er} bataillon du 16^e régiment et les 1^{er} et 2^e du 53^e de retour de leur mission (transport des prisonniers de Maubeuge) peuvent être engagés. La 53^e compagnie de mitrailleuses de réserve est prisonnière, aux dires de quelques soldats qui ont pu s'échapper. Une longue colonne de blessés légers passe devant nous. [...]



Une image d'automne loin de la guerre. Chamouille octobre 1914. (dessin de R. Lange)

"15 septembre, à 11 heures, la crise est surmontée"

A 7h du soir, les Anglais ouvrent encore avant la tombée de la nuit un feu énorme, c'est leur façon de sonner l'Angélus ! Même l'état-major reçoit quelques projectiles. [...] Avant la tombée de la nuit, nous avons vu l'infanterie creuser des tranchées sur la crête de Cerny. Dieu soit loué, le jour était sauf ! Les hauteurs de Cerny restent à nous. [...]

15 septembre : on a l'impression d'un combat incertain et très meurtrier entre Bray-en-Laonnois et Craonne. [...] 10 heures du matin : le combat s'éloigne. [...] A 11 heures, la crise est surmontée. L'ennemi est en retraite en direction du sud, au delà de l'Aisne. Ainsi toute l'opération prévue par l'ennemi de percer entre Reims et Laon a échoué. Au soir du 14, cela s'est joué sur le fil du rasoir. Si le VII^e corps de réserve n'avait pas tenu, la percée anglo-française réussissait et elle aurait pu avoir des conséquences imprévisibles. Les pertes sont élevées. Le 16^e régiment de réserve a beaucoup souffert. Le régiment ne doit plus avoir que quelques officiers."

(document communiqué par Piet Chielens. Trad. G. Marival)

Chez les franco-britanniques



Tranchées anglaises à la Cour-Soupir en septembre 1914 (DR)



Insigne du Loyal North Lancashire

Dans les tranchées anglaises face à la sucrerie de Cerny

"15 septembre : vers 5 h 30 du matin, l'ennemi a commencé un intense bombardement sur tout le front de notre ligne de tranchées et dans le village [Troyon, un hameau qui dépend alors de Vendresse] et l'a poursuivi jusqu'aux environs de 11h. L'ennemi semblait tenir une ligne courant d'ouest en est juste au sud de la Sucrerie [de Cerny]. Il a fait une attaque vers 2h de l'après-midi et a essayé de tourner notre droite, mais les Français [du 18^e corps] sont intervenus pour prendre position à la

droite du Queen's Regiment ; prenant ainsi en enfilade le flanc ennemi. L'ennemi a battu en retraite et son bombardement a cessé. Le feu de notre artillerie était excellent. Nous avons amélioré nos tranchées dans la soirée et réorganisé le bataillon en plaçant les compagnies B et C sur la ligne de feu et A et D en réserve. Il y eut quelques fusillades vers 10 h du soir, ce qui provoqua un peu d'agitation mais il n'y a pas eu d'attaque directe. L'artillerie de l'ennemi a semblé avoir été bien observée durant la

Un Basque à l'assaut du plateau

"Le 13 septembre, nous passons [l'Aisne] à Maizy, d'où je t'écris en ce moment. [...] Le lendemain [14], nous montons à l'assaut du plateau. Après des efforts inouïs nous parvenons à refouler l'ennemi. Nous nous emparons de quatre gros obusiers, de six mitrailleuses, de plusieurs caissons et de cartouches. Nous avons passé la nuit à côté du fameux moulin de Vauclair, où une quantité d'Allemands étaient étendus morts les uns sur les autres. Nous eûmes de fortes pertes mais pas comme l'ennemi à qui notre 75 a fait beaucoup de mal. Nous ne pûmes aller plus loin, car la gauche et la droite de notre armée étaient beaucoup plus loin en arrière et que nous risquions en trop avançant de nous

faire entourer. Te dire ce que nous avons souffert durant les quinze premiers jours qui suivirent notre prise du plateau, c'est impossible à décrire, il faut y avoir passé. Etre là dans les tranchées à peine de un mètre de profondeur à recevoir pendant le jour et la nuit les grosses marmittes, c'est horrible. J'ai été couvert de terre combien de fois, des morts comme s'il en pleuvait et falloir rester là à attendre la mort sans manger ni boire, car tout homme qui sortait de la tranchée était mort. Nous faisons nos besoins dans des boîtes que nous jetions au-dessus de la tranchée, enfin c'était épouvantable. Comment je m'en suis sorti

vivant, je ne me l'explique pas".

Lettre d'Emile Lesca, soldat au 34^e R. I à sa sœur (13 décembre 1914). Cité par Joël Rocafort, Avant oubli, Soldats et civils de la Côte basque durant la Grande Guerre, éd. Atlantica, p.41-42.



Le soldat Lesca de Hendaye (doc. Famille Laguillon)

Le monument des Aviateurs à Ostel

Elevé en 1921 à la mémoire de deux aviateurs tués en 1917, cet imposant monument est aussi leur dernière demeure.

Quand à la sortie de Vailly, on prend la D 885 vers Ostel, on distingue bientôt sur la gauche à mi-pente un imposant monument au bord du chemin goudronné qui mène à la ferme de Folemprie. On aurait pu l'appeler le monument Vernes-Peinaud, on l'appelle dans la région le "Monument des Aviateurs".

Né le 9 août 1886 à Saint-Germain-en-Laye, Marcel Vernes appartient à une grande famille de banquiers protestants. Ingénieur des Arts et Manufactures, il est d'abord versé dans l'artillerie, puis il rejoint le 2^e groupe d'aviation, à la 7^e escadrille. En septembre 1915, son avion s'écrase à l'atterrissage, mais il sort indemne de l'accident. Le 24 mars 1917, il procède à des observations préparatoires à l'offensive Nivelles quand le Morane-Saunier piloté par le sergent Peinaud est abattu et s'écrase près de la ferme de Folemprie. Dès le mois suivant, en pleine offensive, la famille Vernes songe à ériger un monument sur la tombe du lieutenant et de son compagnon d'infortune. Le monument actuel est construit en 1921. On n'en connaît pas l'architecte.

Dans une facture conforme à la mode de l'époque, les inscriptions encadrées de palmes comportent deux citations des Écritures, l'une de l'Ancien Testament tirée du prophète Isaïe (*"Ils prennent le vol comme des aigles : ils courent et ne se lassent point : ils marchent et ne se fatiguent pas"*), l'autre du Nouveau Testament : *"Que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu"* (Pierre IV, 10). Les citations sont extraites de la traduction de la Bible par Louis Second (1910), très en

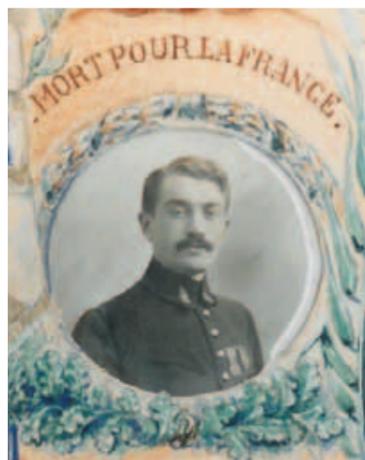


Photographie datée du 12 avril 1921, prise vraisemblablement peu après l'achèvement du monument. Madame Vernes en deuil dans un paysage pelé, encore marqué par la guerre.

usage chez les Protestants.

Dans la salle du conseil municipal de la mairie d'Ostel, on peut voir les photographies et les documents offerts à la commune en 1998

Le lieutenant Marcel Vernes



Le sergent pilote Jean Peinaud né à Saligny-sur-Roudon (Allier) le 28 août 1888

par un membre de la famille Vernes.

"Ils prennent le vol comme des aigles"

Celui-ci avait alors proposé de faire donation du Monument à la commune d'Ostel. Dans une délibération prise le 27 octobre 1998, le conseil municipal a accepté de reprendre et d'entretenir le monument, mais "à condition que la famille du sergent Peinaud donne son accord" et que le monument "soit inscrit à l'inventaire des Monuments du Département et du Souvenir français". Les démarches entreprises depuis n'ont pas encore abouti.



La Chanson de Craonne, chanson du siècle

Sous le titre "Souvenirs, souvenirs... Cent ans de chanson française", depuis le 26 mai et jusqu'au 31 décembre 2004, la Bibliothèque nationale de France (Site François-Mitterrand) présente une exposition consacrée à la chanson française du XX^e siècle.



loin, on peut l'entendre coiffé d'un casque dans une salle d'écoute dans la

Faut-il être surpris de trouver au nombre des 100 chansons du siècle notre Chanson de Craonne ? On la découvre dans la séquence consacrée à la période 14-18 et un peu plus

version interprétée par Eric Amado en 1963. Publié à l'occasion de cette exposition, en coédition avec les éditions Gallimard, un volume de collection Découvertes, met la Chanson de Craonne à l'honneur avec, pages 134-135, un extrait de *La Guerre des soldats* de Raymond Lefebvre et Paul Vailant-Courturier (1919) où figure la première version imprimée - mais tronquée - de la Chanson.

BNF (site François Mitterrand) Quai François Mauriac, Paris XIII^e.

L'exposition est ouverte du mardi au samedi de 10h à 19h. et le dimanche de 12 à 19h. Fermée lundi et jours fériés. Entrée : 4 € Tarif réduit : 3 €

Renseignements et réservations : 01 53 79 49 49

Un nouveau guide pour découvrir le Chemin des Dames

Le 17 juin dernier, a eu lieu le lancement du Guide édité par les éditions Chamina de Clermont-Ferrand. Une publication qui comble un vide. Voici plusieurs années en effet que le Guide publié par le Père Courtois aux éditions Tallandier, après deux éditions en 1988 et 1992, était épuisé. D'ailleurs, ce guide ne prenait pas en compte, et pour cause ! les aménagements réalisés dans le cadre du programme de valorisation du Chemin des Dames, et l'on n'y trouvait bien sûr mention ni de la sculpture de Haïm Kern au Plateau de Californie, ni du Fort de Condé récemment mis en valeur par la Communauté de communes du Val de l'Aisne.

Le Guide Chamina est le troisième guide du Chemin des Dames depuis la fin de la



Première guerre mondiale. Dès 1920, dans sa célèbre collection des Guides illustrés des Champs de bataille, la Société Michelin avait consacré un volume au Chemin des Dames.

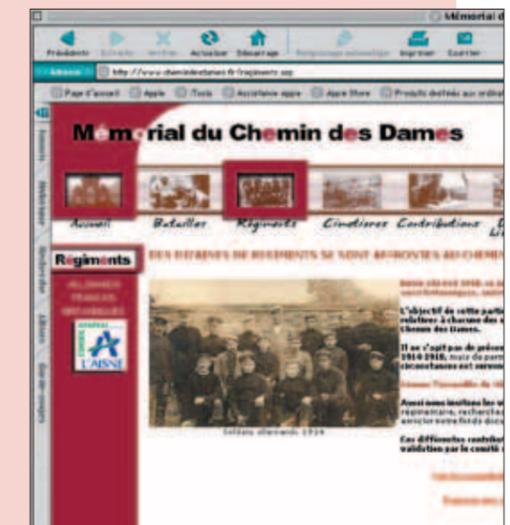
S'attardant sur les principaux sites et monuments 14-18 du Chemin des Dames, le guide Chamina fait une large place aux thématiques du souvenir et de la reconstruction, mais aussi à la nature, en proposant des circuits de randonnée et des micro-balades, des petits circuits à effectuer en famille.

Tiré à 10 000 exemplaires, le Guide Chamina existe aussi dans une version anglaise qui compte quelques pages spécifiques. Il est en vente, dans l'une ou l'autre version, au prix de 6 €.

Le Mémorial du Chemin des Dames est en ligne

www.chemindesdames.fr

Créé par le Conseil général de l'Aisne (Mission Chemin des Dames) avec le concours de la société Projetique de Saint-Quentin, le Mémorial du Chemin des Dames repose sur un partenariat avec l'Office National des Anciens combattants et d'autres organismes, en particulier la Commonwealth War-graves Commission et le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge.



Le Mémorial du Chemin des Dames est un site interactif. Chaque visiteur peut rendre hommage à un disparu dans le livre d'or du Mémorial. Il peut aussi apporter une contribution pour compléter ou corriger les informations présentées. Il peut encore proposer la mise en ligne de documents familiaux relatifs à un combattant mort au Chemin des Dames (lettres, photos carnets,...).

La construction du site se fera par phases successives. Dans un premier temps, seuls sont accessibles les noms des soldats français, allemands et britanniques morts en 1914, dans la mesure où ils ont pu faire l'objet de vérifications garantissant une fiabilité suffisante des informations.



Caverne du Dragon

Saison 2004 jusqu'au 19 décembre inclus)

Horaires d'ouverture : tous les jours (sauf le lundi) de 10h à 18h

Départ des visites (uniquement en mode guidé) toutes les demi-heures (sauf à 12h30). Dernière visite à 16h30. Durée de la visite : 1h30.

Fermeture annuelle jusqu'au 31 janvier 2005.

Tarifs :

Individuels : **5 €** - Moins de 18 ans, militaires, enseignants, étudiants, demandeurs d'emploi : **2,50 €** - Passeport familles (2 adultes et 4 enfants maximum) : **13 €**

Groupes : Adultes **4 €** - Scolaires **2,50 €**

Entrée gratuite pour les anciens combattants, enfants de moins de 6 ans, handicapés, journalistes.

Information/Réservation :

Caverne du Dragon - Chemin des Dames
02160 Oulches-La Vallée Foulon
Tél. 03 23 25 14 18 - Fax : 03 23 25 14 11
Email : caverne@cg.02.fr

Fort de Condé

Saison 2004 jusqu'au dimanche 14 nov. inclus.

Réouverture le vendredi 15 avril 2005. Jusqu'au 15 avril, l'accès est possible uniquement sur réservation pour les groupes (30 personnes minimum).

Information/Réservation : Fort de Condé
02880 Chivres-Val
Tél. 03 23 54 40 00
Fax : 03 23 54 40 04
Email : fortdeconde@wanadoo.fr

agenda

12-13-14 novembre 2004 Craonne-Soissons

Vendredi 12 et samedi 13 nov. Colloque "La Grande Guerre : pratiques et expériences"

Pour tout renseignement : **03 23 53 17 37** et pour consulter le programme complet : www.federationsocieteshistoireaisne.org

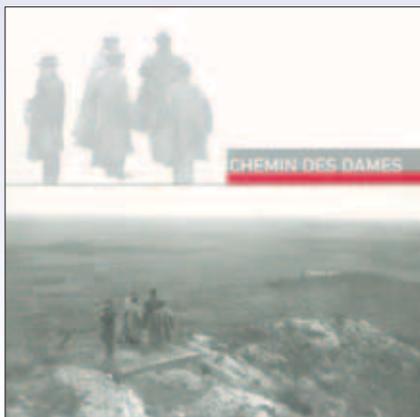
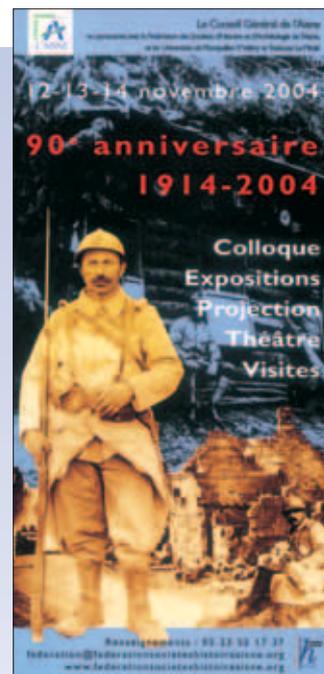
Craonne

Dimanche 14 novembre :

Journée du Livre 14-18

11h : présentation et dédicaces de l'ouvrage *Le Chemin des Dames De l'événement à la mémoire* (éditions Stock).

14h : "Le roman et la Grande Guerre", une table ronde animée par Nicolas Offenstadt avec la participation de Didier Daenincks, Alice Ferney, Xavier Hanotte,...



[Voir pour croire]

Pèlerins et touristes du Chemin des Dames au lendemain de la Grande Guerre

9 novembre 2004
5 avril 2005
Caverne du Dragon

Exposition avec la participation des Archives départementales, de la société Michelin, de la Bibliothèque du Tourisme et des Voyages (Ville de Paris)

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

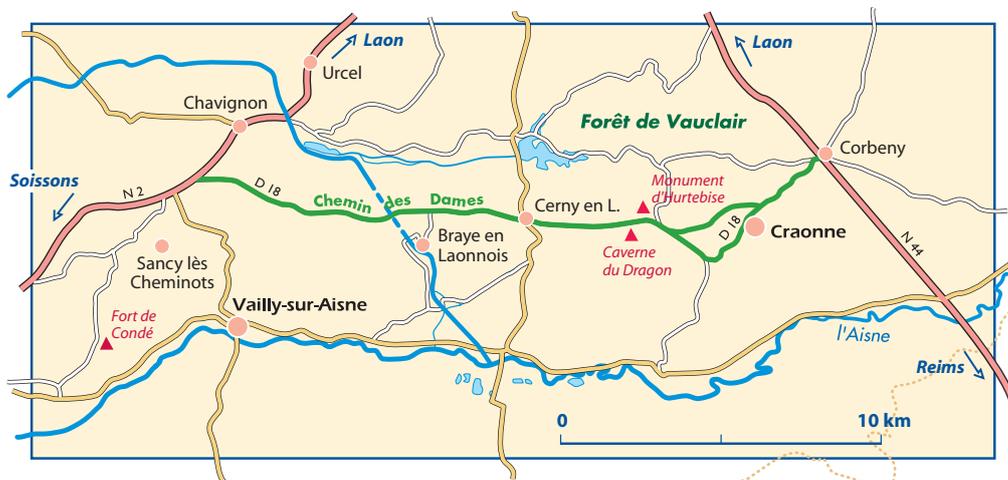
Rédaction : Guy Marival

Photos : Jean-Marie Caudron, Conseil général de l'Aisne (F.-X. Dessirier, Guy Marival)
Documents : Commune d'Ostel, Colonel Tyran, Pierre Bocquet, In Flanders Fields Museum (Ypres)

Special thanks to Mr. Derek Sims (Wales) and Piet Chielens

Conception graphique : Christian Jomard
Service communication Conseil général

Rédition janvier 2015 : Imprimerie du Conseil général de l'Aisne



Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

Contact : Mission animation du Chemin des Dames - Conseil général - Rue Paul Doumer - 02013 LAON Cedex - Tél. 03 23 24 88 39 - missioncheminsdesdames@cg02.fr